Albert Premier ou Adeline, comédie-héroïque, en trois actes, en vers de dix syllabes

Auteur : Le Blanc de Guillet, Antoine (1730-1799)

Description & Analyse

DescriptionComédie héroïque en 3 actes et en vers de 10 syllabes, représentée pour la première fois par les Comédiens français ordinaires du Roi, le lundi 4 Février 1775

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

102 Fichier(s)

Les mots clés

Théâtre (Comédie héroïque)

Informations éditoriales

Localisation du documentMünchen, Bayerische Staatsbibliothek -- P.o.gall. 1452#Beibd.3 (urn:nbn:de:bvb:12-bsb10094512-4)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie héroïque)
Eléments codicologiques102p.
Date1775
LangueFrançais

Édition numérique du document

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique); Suze, Isabelle (édition numérique)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Citer cette page

Le Blanc de Guillet, Antoine (1730-1799)
Albert Premier ou Adeline,comédie-héroïque, en trois actes, en vers de dix syllabes, 1775

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Ecume/items/show/403

Notice créée par Isabelle Suze Notice créée le 20/02/2023 Dernière modification le 23/05/2023

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

ALBERT PREMIER,

OU

ADELINE,

COMÉDIE-HÉROÏQUE,

EN TROIS ACTES, EN VERS DE DIX SYLLABES,

Représentée, pour la premiere fois, par les Comédiens François ordinaires du Roi, le Lundi 4 Février 1775.

Prix, 30 sols.

A PARIS,

Chez LE JAY, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessus de celle des Mathurins, au Grand Corneille.

M. DCC. LXXV.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

A LA REINE.

MADAME;

En présentant à VOTRE MAJESTÉ *une Pièce où tout est Justice & Bienfaisance, je n'ai fait que lui retracer l'image des Vertus qui sont les plus chères à son cœur. Que n'ai-je pu donner à ce tableau, dont les principaux traits sont pris dans Votre*

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Auguſte Famille, cette chaleur de ſentiment, ces grâces touchantes, qui éclatent dans VOTRE MAJESTÉ, *ſur-tout quand Elle conſole l'humanité malheureuſe! Mais cette perfection étoit au-deſſus de mes talens, & peut-être eſt-elle au-deſſus de l'Art.*

C'eſt donc uniquement par le mérite du ſujet, que cet ouvrage a intéreſſé VOTRE MAJESTÉ, *& qu'Elle l'a jugé digne de paroître ſous ſes auſpices. Dans quelle circonſtance plus heureuſe pouvoit-il être offert à la Nation, que dans les premiers jours d'un règne, qui s'annonce par la Juſtice & par la Bienfaiſance d'un jeune Monarque adoré?*

Je ſuis, avec le plus profond reſpect,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble & très-obéiſſant
ſerviteur & ſujet,
LE BLANC.

Fichier issu d'une p

UNE aventure arrivée à un grand Prince, & dont presque tous les papiers publics ont fait mention, a donné l'idée de ce Drame d'une espèce assez singulière. On n'a pas cru devoir étouffer le fond du sujet sous une intrigue qui l'eût fait disparoître, ou du moins l'eût affoibli beaucoup; & l'on ose esperer qu'un tableau si touchant de bienfaisance, mis, dans toute sa simplicité, sous les yeux d'une Nation éclairée & sensible, l'intéressera plus qu'un Roman dialogué, quelque bien imaginé qu'il pût être.

Si l'on trouve dans cet ouvrage quelques traits de ressemblance avec d'autres Pièces justement applaudies depuis peu au Théâtre, on prie le lecteur équitable, de faire attention que celle-ci devoit être jouée depuis long-tems, & que des circonstances, dont il lui importe peu d'être instruit, ne l'ont pas permis.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

ACTEURS.

L'EMPEREUR.

LE BARON DE TEZEL, Courtiſan.

LE COMTE VALTER, Capitaine des Gardes de l'Empereur.

Madame LAVRANCE, Veuve d'un Officier, mort au ſervice.

ADELINE, fille de Madame Lavrance.

VILKIN, Garde-du-Corps de l'Empereur.

DERICK, Menuiſier.

GÉRARD, Laquais du Baron de Tezel.

PLUSIEURS Courtiſans.

PLUSIEURS Supplians.

La Scène eſt à Vienne.

Fichier issu d'une pa

ALBERT PREMIER,

OU

ADELINE,

COMÉDIE-HÉROIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente l'Attelier d'un Menuisier.

SCENE PREMIERE.

LE BARON, GÉRARD, DERICK.

(*A l'ouverture de la Scène, Derick paroît dans le fond faisant quelque arrangement & donnant les signes de la plus vive affliction.*)

LE BARON, *en entrant, à Gérard.*

C'EST ici même, & je veux, jusqu'au bout,
Tenter...

GÉRARD.

Quoi donc?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

LE BARON.

Tais-toi, tu ſauras tout.

DERICK, *ſans les appercevoir.*

O! jour affreux! ô diſgrace accablante!

LE BARON.

Je ſens déja mon âme impatiente...
Monſieur le Maître?

DERICK, *d'abord ſans ſe retourner.*

Hé bien?... Monſieur, pardon!
Que vous faut-il?

LE BARON.

Eſt-ce en votre maiſon
Que, ſe cachant, ſans valets ni famille,
Vivent en paix une veuve & ſa fille?

DERICK.

En paix? ah! mais d'où l'avez-vous appris?
Jamais, je crois...

LE BARON.

Ceſſez d'être ſurpris;
Je vous connois; je ſais ce que pour elles,
Depuis ſix mois, ont fait vos ſoins fidèles,
Lorſque le pere, ayant mangé ſon bien
Dans le ſervice, & ne leur laiſſant rien,
Fut emporté dans la dernière guerre...

GÉRARD, *à part.*

Oh! m'y voilà!

LE BARON.

Je ſais, qu'en leur miſere,

Fichier issu d'une page

Le ſort, du moins adouciſſant ſes coups,
Leur fit trouver un aſyle chez vous.

DERICK.

Ah! dans l'abîme où je les vis plongées,
De tant de maux, coup ſur coup affligées,
Quel cœur farouche eût pû les repouſſer?
Je pleure encor, quand je viens à penſer
Que c'eſt le ſort de plus d'une famille:
Un nom honnête, il faut paroître, on brille,
Mais tel Guerrier que l'on voit aujourd'hui
Servir ſon Prince & s'épuiſer pour lui,
S'il meurt demain, ſa veuve humiliée,
Va vivre obſcure & languir oubliée;
Et ſes enfans, honteux, déſeſperés,
Manquent de tout, & meurent ignorés.

GÉRARD.

Oui, bien ſouvent, tel eſt le train du monde.

DERICK.

Hélas, Monſieur, leur miſere profonde
Eſt pour moi-même un éternel tourment:
Eh! qui pourroit, d'un œil indifférent,
Voir une mere; & quelle mere encore?
Et ſa fille! ah! ſa fille, qu'elle adore...
Que de vertu! Monſieur, il faut la voir,
Toute au travail, du matin juſqu'au ſoir,
Pour ſoulager ſa languiſſante mere!
J'avois ſervi quelque tems ſous le pere,
Bon Gentilhomme, aimable & plein d'honneur;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Dès mon enfance il fut mon bienfaiteur ;
Ma pauvre femme avoit nourri sa fille ;
Je fus toujours aimé de la famille ;
Je leur rends bien ; mais que sert ?... Ah! Monsieur,
Pourquoi le ciel, en me donnant un cœur,
Ne m'a-t-il pas accordé la richesse ?
Qu'avec plaisir, dans le sort qui les presse,
Je donnerois! ... Je ne serois heureux
Qu'en donnant tout.

GÉRARD.

C'est être généreux.

DERICK.

Mais pourquoi donc voulez-vous les connoître ;
Dans quel espoir ? ah ! si vous pouviez être
Quelque honnête homme envoyé par le ciel
Pour les tirer de leur état cruel !...

LE BARON.

Oui, mon ami, c'est le soin qui m'amène.

DERICK.

Qui, vous, Monsieur ? Vous ?... Je respire à peine...
Ah ! vous venez à propos ; ce moment
Alloit les perdre ; & je tremble...

LE BARON.

Comment?

Fichier issu d'une p

DERICK.

Oui ; tout-à-l'heure, ici je viens d'entendre
La fille en pleurs, dont la voix douce & tendre,
Par la cloison, a porté jusqu'à moi,
Ces tristes mots qui m'ont glacé d'effroi :
» Ma mere, hélas ! daignez sécher vos larmes,
» Et repoussez ces mortelles alarmes.
» Calmez vos sens, ou je meurs dans vos bras.
» Non, non, Faucher ne nous poursuivra pas ;
» Il est honnête, & son âme attendrie
» N'aigrira point les maux de notre vie ».
Cela me fend le cœur en vérité !

LE BARON.

Eh ! quel est donc ce Faucher redouté ?

DERICK.

Un bon Marchand, si j'ai pû le comprendre,
Leur créancier qui se lasse d'attendre.

LE BARON, *bas, à Gerard.*

Leur créancier ! connois-tu ce Faucher ?

GÉRARD, *bas, au Baron.*

Non, pourquoi ?

LE BARON, *bas, à Gérard.*

Mais... Il faudra le chercher.

DERICK.

Noble Monsieur, de quart-d'heure en quart-d'heure,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

On peut venir, jusqu'en cette demeure,
Les enlever, les traîner malgré moi...
Ah! je frissonne, & j'en mourrois, je croi!

LE BARON.

Eh bien, il faut user de diligence:
Demandez-leur un moment d'audience.

DERICK, *à Gérard.*

Pour?...

GÉRARD.

Le Baron de Tézel.

DERICK.

Ah! Monsieur!
Eh quoi, c'est vous! Vous, leur seul protecteur!
Vous qui deviez à la Cour!... Votre zèle
Vient leur donner quelque bonne nouvelle!...
Est-il possible!... ah!

LE BARON.

Pressez donc vos pas;
Allez.

DERICK.

J'y cours.

Fichier issu d'une pa

SCENE II.

LE BARON, GÉRARD.

LE BARON, *riant.*

Eh bien, tu ne ris pas?
Ah! ah!

GÉRARD.

De quoi?

LE BARON.

De quoi? De l'aventure,
Et du bon-homme, & de son ouverture.

GÉRARD.

Quelle ouverture?

LE BARON.

Eh! de ce Créancier
Là...

GÉRARD.

Ce Marchand?

LE BARON.

Il faut l'aller payer.
Tu n'auras pas grande peine, je pense,
A le trouver?

GÉRARD.

Selon.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

LE BARON.

Prends ſa créance ;
Tous ces billets, ce fatras de papiers,
S'il en reſtoit dans les mains des Huiſſiers.
Acquitte tout.

GÉRARD.

Cette jeune Adeline
Eſt donc toujours l'objet qui vous domine ;
Et vous voulez, par ce nouveau bienfait,
Vous aſſûrer ſon cœur ? C'eſt fort bien fait.

LE BARON.

Tu penſes donc ?...

GÉRARD.

Sans doute que la Belle
Eſt de moitié de cette ardeur nouvelle ?

LE BARON.

Elle ? Ses yeux ne me l'ont point appris,
Et dans les miens elle n'a rien compris.

GÉRARD.

Vous n'avez point expliqué votre flamme ?..

LE BARON.

Non. Juſqu'ici les ſecrets de mon âme
Lui ſont cachés ; & ſa ſimplicité,
Sans nul ſoupçon, impute à ma bonté,
A l'amitié dont j'honorois ſon père,
Ce que je fais pour elle & pour ſa mère.

GÉRARD.

Juſqu'à ce jour, autant que j'ai pu voir,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Vous leur avez donné beaucoup d'espoir;
Mais les effets sont encore à paroître.

LE BARON.

Je ferois plus que tu ne crois peut-être,
Si l'on vouloit... Mais cela n'entend rien;
Non; rien, te dis-je. Oh! ces femmes de bien!...
Mais pour le coup, il faudra qu'on m'écoute.
Grace à mon sort, on m'entendra sans doute.

GÉRARD.

Espérez-vous?...

LE BARON.

D'abord, sans différer,
De la Sentence il faut nous emparer.
Faucher n'aura nulle peine à la rendre?

GÉRARD.

En le payant, il ne peut s'en défendre.
Vous avez droit...

LE BARON.

Mais, contre tout hasard,
Il faut ici se conduire avec art.
Il faut...

GÉRARD.

Voyons, je n'y suis pas novice;
Vous le savez.

LE BARON.

Si, par ton artifice,
Elles croyoient... (le tout crainte de bruit)
Que c'est toujours Faucher qui les poursuit?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Si, sous son nom, nous arrêtions la mere?

GÉRARD.

L'arrêter? Vous?... Quel est donc ce mystère?

LE BARON.

Eh! le butor! Dans son premier effroi,
La fille en pleurs viendra d'abord chez moi:
Crois-tu qu'alors elle tarde à m'entendre?
Et que...

GÉRARD.

Fort bien; je commence à comprendre.

LE BARON.

Et conçois-tu le vif enchantement
De consoler une si belle enfant?
Dans cet espoir, l'amour qui me possède...

GÉRARD.

Mais à ce goût: quelqu'autre succède?
De belle en belle à toute heure emporté,
Vous tenez peu contre la nouveauté,
Alors....

LE BARON.

Alors?.. Mais j'apperçois la Veuve.
Vas, cours, vole....

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

SCENE III.

LE BARON, Madame LAVRANCE, DERICK.

Madame LAVRANCE, *dans le fond, à Derick.*

AH! quelle funeste épreuve,
De me montrer dans l'état où je suis!

DERICK.

Croyez qu'il vient pour finir vos ennuis.

Madame LAVRANCE, *à Derick.*

Restez auprès de ma chère Adeline.

SCENE IV.

LE BARON, Madame LAVRANCE.

Madame LAVRANCE, *avançant lentement.*

O juste ciel! soutiens cette orpheline,
Si tu reprends mes jours infortunés!
Monsieur... Je suis... confuse... Pardonnez
Si je... Comment pourrai-je reconnoître
Des soins...

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

LE BARON.

Madame!

Madame LAVRANCE.

En d'autres tems, peut-être,
Nous aurions pu, dans un lieu plus décent...

LE BARON.

Madame!...

Madame LAVRANCE.

Hélas! un cœur compatiſſant
Doit excuſer...

LE BARON.

Ah! vous devez comprendre
Combien je ſouffre...

Madame LAVRANCE.

Eh bien, daignez m'apprendre
Si...

LE BARON.

Pardonnez, ſi je vous interromps.
Je ne vois point...

Madame LAVRANCE.

Ma fille?

LE BARON.

A vos leçons,
A vos conſeils, elle eſt toujours fidelle?

Madame LAVRANCE.

Elle le doit; le Ciel veille ſur elle!

LE BARON.

C'eſt ſon chef-d'œuvre.

Madame LAVRANCE.

Hélas! votre bonté
L'honore trop.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

LE BARON.

Je dois à sa beauté.....

Madame LAVRANCE.

Ah ! sa beauté n'est que dans sa sagesse :
Puisse son cœur s'en souvenir sans cesse !
Elle n'a plus, du moins dans peu de jours,
Elle n'aura, je crois, d'autres secours.

LE BARON.

Mais qu'avez-vous ? Je vois couler vos larmes.

Madame LAVRANCE.

Ah ! pardonnez à mes vives allarmes :
Mes longs chagrins vont hâter mon trépas ;
Et cet aspect ne m'épouvante pas.
Mais que laissé-je à cette infortunée ?
Seule, sans bien, errante, abandonnée,
Sa beauté même, & cet éclat trompeur,
Ce bien funeste est un nouveau malheur ;
J'en frémirai même au sein de ma tombe.

LE BARON.

Calmez ce trouble où votre ame succombe.

Madame LAVRANCE.

Lorsque le Ciel m'enleva mon époux,
Dans mon malheur, je n'implorai que vous !
Mais vous savez pour qui.

LE BARON.

Votre famille
Fut toujours chère à la mienne.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Madame LAVRANCE.

Ma fille,
Ma chère enfant, l'idole de mon cœur,
N'aura bientôt que vous pour protecteur :
Mais vous ſavez ce qu'il faut qu'elle eſpère.
Se ſouvient-on des ſervices du père?
La Cour....

LE BARON.

La Cour? Ah! ne m'en parlez pas;
C'eſt un Pays qui n'eſt plein que d'ingrats;
Et vos malheurs me l'ont trop fait connoître.

Madame LAVRANCE.

Mais vous avez interreſſé le Maître,
Cet Empereur, ſi grand, ſi généreux,
Dont la pitié prévient les malheureux,
Et que jamais la plainte n'importune.

LE BARON.

Oui : j'ai parlé; j'ai peint votre infortune,
Et vous jugez avec quelles couleurs.

Madame LAVRANCE.

Eh bien?

LE BARON.

Un Prince, entouré de flatteurs,
Souvent loué d'une voix mercenaire,
Eſt-il toujours ce qu'en croit le vulgaire?

Madame LAVRANCE.

Quoi?

LE BARON.

J'en frémis. Le coup eſt foudroyant.
Hier encore un refus accablant...

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

J'ose insister... En vain... Qu'ai-je dû faire?
Brûlant de rage, il a fallu me taire;
Mais, dans mes yeux, on n'a dû que trop voir
Combien mon cœur...

Madame LAVRANCE.

Il n'est donc plus d'espoir!
Je le vois trop; des bouches ennemies
Dans son esprit nous auront desservies:
Mais, vous, Monsieur, abandonnerez-vous?..

LE BARON.

Moi! je ressens de si sensibles coups,
J'en suis frappé, tout mon cœur les partage,
Mais je ne puis m'exposer davantage...

Madame LAVRANCE.

Vous ne pouvez?

LE BARON.

J'aurois trop à souffrir,
Si....

Madame LAVRANCE.

C'en est fait; je n'ai plus qu'à mourir:
Mais non; le Ciel soutiendra mon courage:
Il faut savoir faire tête à l'orage.
Pardon, Monsieur, je rends grace à vos soins:
Tant de bonté...

LE BARON.

Pouvois-je faire moins?
J'aurois voulu... Si vous me jugiez digne
De vous offrir?.. Cette faveur insigne
M'honoreroit, & je pourrois...

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Madadame LAVRANCE.

Je sens
Votre amitié : mais j'appris, dès longtemps,
A dévorer mes chagrins sans murmures.

LE BARON.

Vous le savez, il est des conjonctures
Où les amis...

Madame LAVRANCE.

Il n'en est point, Monsieur,
Où l'on ne doive écouter son honneur;
Et ce qu'on fut, & ce qu'on est encore,
Malgré le sort. Le seul bien que j'implore
Est la constance, & j'ose m'en flatter.

LE BARON.

Madame, enfin j'ôse vous répéter
Que, pour l'honneur d'une noble famille,
Je suis toujours à vous... à votre fille;
Et si je puis....

(*Il sort.*)

SCENE V.

Madame LAVRANCE.

TOUT est anéanti!
Bonheur, espoir; le Ciel m'a tout ravi:
Il faut céder, le bénir & se taire.
Mais le pourrai-je? Ah! si je n'étois mère!

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

SCENE VI.

Madame LAVRANCE, ADELINE.

Madame LAVRANCE, *embrassant Adeline.*

Eh bien, ma fille?

ADELINE.

Eh bien, ma mere?

Madame LAVRANCE.

Hélas!
C'est elle encor que je tiens dans mes bras!
Mais, dans le trouble où mon cœur se consume,
Ce bonheur même en accroît l'amertume.

ADELINE.

Eh quoi, Madame?

Madame LAVRANCE.

O ciel! qui veux ma mort:
Prends pitié d'elle!

ADELINE.

Ah! calmez ce transport
Et rappellez cette noble constance...

Madame LAVRANCE.

Je n'en ai plus.

ADELINE.

Qui, vous?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Madame LAVRANCE.

Plus d'eſpérance.

ADELINE.

Quoi, le Baron ?..

Madame LAVRANCE.

S'étoit en vain flatté,
En vain pour nous, ſon zèle a tout tenté.

ADELINE.

Plus d'eſpérance !

Madame LAVRANCE.

En cet état funeſte,
Que devenir ?

ADELINE.

Votre fille vous reſte.

Madame LAVRANCE.

Ah !

ADELINE.

Juſqu'ici, mon travail & mes ſoins
Ont prévenu vos plus preſſans beſoins :
Et doutez-vous qu'ils le puiſſent encore,
Que ma tendreſſe, & le Ciel que j'implore,
Ne me ſoutienne en cet emploi ſi doux,
Si cher pour moi, de m'aquitter vers vous ?
Puis-je payer les ſoins, la complaiſance
Dont vous avez honoré mon enfance ?
N'eſt-ce pas vous qui nourriſſiez mon cœur,
De ſentimens de nobleſſe, d'honneur,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

De qui le vôtre, à la vertu fidèle,
Etoit pour moi l'oracle & le modèle?

Madame LAVRANCE.

Tendre Adeline! Eh bien, voici le tems
De déployer ces nobles ſentimens.

ADELINE.

Qu'exigez-vous?

Madame LAVRANCE.

L'épreuve eſt rigoureuſe:
Mais que ne peut une ame vertueuſe?
J'en attends tout.

ADÉLINE.

En avez-vous douté?
Puis-je le croire, & l'ai-je mérité?

Madame LAVRANCE.

Non, mon enfant, j'ai trop ſu te connoître;
Mais... je frémis... tu frémiras peut-être.

ADELINE.

Moi!

Madame LAVRANCE.

De quel coup je viens frapper ton cœur!

ADELINE.

Expliquez-vous, vous me glacez d'horreur!
Parlez.

Madame LAVRANCE.

Hélas!

ADELINE.

Ah! pourſuivez.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Madame LAVRANCE.

Écoute,
Vilkin t'adore, & tu l'aimes ſans doute.
Vous rougiſſez, ma fille?

ADELINE.

Cet amour....

Madame LAVRANCE.

Je l'approuvois; j'ai cru, juſqu'à ce jour,
Que vous feriez le bonheur l'un de l'autre,
Et que le mien pourroit naître du vôtre.
Vilkin eſt ſage; il a des mœurs, du ſens;
Il n'eſt point, tel que tous nos jeunes gens,
Préſomptueux, impatient, volage;
Il eſt modeſte, & rempli de courage;
Aime à s'inſtruire, à vivre retiré;
Et ſon bon cœur ne s'eſt point altéré,
Malheur commun dans les lieux qu'il habite;
Mais ſa fortune eſt loin de ſon mérite.

ADELINE.

Ah! ſa fortune!

Madame LAVRANCE.

Oui, ma fille; il eſt né,
D'un pere noble autant qu'infortuné,
Dont un procès, au déclin de ſon âge,
A conſumé le fertile héritage,
Qui vit depuis, des humains ſéparé,
A la campagne, à ſes douleurs livré.
De bons parens, des amis véritables,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Par leur crédit, par leurs ſoins charitables,
Ont fait le fils Garde de l'Empereur.

ADELINE.

Eh bien, il peut s'avancer.

Madame LAVRANCE.

Quelle erreur
Dans cet eſpoir rempli d'incertitude,
Ce nous ſeroit un ſupplice trop rude
De l'accabler, de rejetter ſur lui
Tout le malheur qui nous fuit aujourd'hui.
Si vous l'aimez...

ADELINE.

Si je l'aime! ah! Madame!

Madame LAVRANCE.

Si cet amour regne plus ſur ton ame
Que la vertu, (je n'oſe le penſer),
Par amour même, il faut y renoncer.

ADELINE.

Y renoncer! mais voudra-t-il lui-même,
Lui, votre choix, qui vous chérit... qui m'aime?..
Il m'aime trop pour pouvoir conſentir...

Madame LAVRANCE.

Quoi qu'il en ſoit, nous devons l'avertir
Que, dès ce jour, c'eſt en vain qu'il eſpère.

ADELINE.

Il vient d'écrire à ſon malheureux pere:
Il ſe croit ſûr de ſon conſentement:
Pouvons-nous bien lui dire honnêtement?...

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Madame LAVRANCE.

Honnêtement! l'honnêteté, ma chère,
Est de savoir supporter sa misere
Sans murmurer, sans y précipiter
Ce que l'on aime.

ADELINE.

Il faut donc nous quitter!

Madame LAVRANCE.

C'est un effort dont toi seule es capable,
Et, voudrois-tu, quand le sort nous accable?...

ADELINE.

Non, je ne veux que ce que vous voulez;
Mais daignez lire en mes sens désolés,
Daignez-y voir...

Madame LAVRANCE.

Que dites-vous?... Cruelle,
Tu mets le comble à ma douleur mortelle.
C'est en un jour trop de divers assauts.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

SCENE VII.

Madame LAVRANCE, ADELINE, VILKIN.

VILKIN, *tenant une lettre.*

AH! dans ces lieux je vous trouve à propos!
Enfin, Madame, enfin, belle Adeline,
Plein du bonheur que le Ciel me destine,
A vos genoux je viens mettre mon cœur.
(Il se jette aux genoux d'Adeline, qui se rejette dans les bras de sa mere.)

ADELINE.

Ah, Madame!

Madame LAVRANCE, *le relevant.*

Ah! que faites-vous, Monsieur?

VILKIN.

Tenez, lisez la lettre de mon pere.
Je pourrai donc vous appeller ma mere!
Vous daignerez m'appeller votre fils!
Par mon respect dès long-tems je le suis;
Je vous honore, en vous, en votre fille;
Nous ne faisons qu'un cœur, une famille,
Et bientôt... Mais vous ne répondez pas
A mes transports?

ADELINE.

Pauvre Vilkin, hélas!

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

(*A Madame Lavrance.*)

Parlez-lui donc?

VILKIN.

Eh quoi! toute éperdue,
Vous soupirez, vous détournez la vue,
Et toutes deux je vous vois dans les pleurs!
Ah! vous savez si je sens vos malheurs!
De quel revers êtes vous menacée?
Un mot.

Madame LAVRANCE.

Eh bien... Je suis trop oppressée.

VILKIN.

De grace, un mot.

Madame LAVRANCE.

Enfin vous le voulez;
Je m'y résous... Il m'en coute.

VILKIN.

Parlez.

Madame LAVRANCE.

Vilkin, songez qu'avec de la sagesse,
Un nom honnête & cet air de Noblesse,
De la vertu, des talens, des amis,
On peut prétendre aux plus riches partis.
Nous n'avons rien, & l'esperance même
Nous est ravie, en ce malheur extrême,
Puisque le Ciel veut nous humilier,
A notre sort nous saurons nous plier;
C'est un devoir: mais, pour votre famille

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Pour vous, Vilkin, vous ſentez que ma fille,
En cet état, ne peut vous convenir.

VILKIN.

Qu'ai-je entendu ?

Madame LAVRANCE.

J'ai dû vous prévenir.

VILKIN.

Qui, moi, dépendre ainſi de la fortune !
Me croyez-vous une âme aſſez commune?
Vous m'outragez.

Madame LAVRANCE.

Je vous crois généreux ;
Je vous connois.

VILKIN.

Ah ! pour tenter mes vœux,
Que la fortune, aux plus vaſtes promeſſes,
Ajoute encor l'éclat de ſes richeſſes;
Je ne ſaurois rencontrer mon bonheur
Qu'en vos vertus, mon amour & ſon cœur.

Madame LAVRANCE.

Non, cet amour vous perdroit l'un & l'autre.
Pour ſon repos, autant que pour le vôtre,
Portez plus haut vos vœux & votre eſpoir;
Et pour jamais renoncez à nous voir.

VILKIN.

Moi, renoncer !... O Ciel ! qu'oſez-vous dire?

Madame LAVRANCE.

Je vous l'ordonne.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

VILKIN.

Ordonnez que j'expire;
Que votre main s'arme pour mon trépas.
Vous pleurez!.. Non, vous ne le voulez pas;
Non, la pitié se fait entendre encore.
Voyez mes pleurs, & voyez qui j'adore.
Puis-je jamais m'arracher sans mourir?..

ADELINE.

Ah! c'en est trop.

Madame LAVRANCE.

C'est trop nous attendrir.

VILKIN, *à Adeline.*

Vous vous taisez, & semblez vous confondre,
Vous que l'amour!.. Ah! daignez me répondre,
Daignez enfin décider de mon sort.
Vous même aussi voulez-vous voir ma mort?
Sans vous, hélas, elle me sera chère.
Si je croyois.....

ADELINE.

J'obéis à ma mere;
Adieu, Vilkin, puissiez-vous être heureux!

Madame LAVRANCE.

Ah! supprimez des adieux douloureux.
Sans irriter le trouble qui nous presse,
Si vous avez quelque délicatesse,
Allez, Monsieur, laissez-nous.

VILKIN.

Ç'en est fait.

Je

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Je n'attendois que ce dernier arrêt,
Qui vous condamne, & moi-même avec elle,
A des tourmens!... Vous répondrez, cruelle,
Du désespoir d'un cœur trop enflammé,
Trop malheureux pour avoir trop aimé;
Et qui ne put, de son amour extrême
Briser les nœuds, sans se briser lui-même.
Adieu. (*Il sort.*)

Madame LAVRANCE, *à Adeline qui pleure.*

Ma fille!

ADELINE.

Ah! soutenez mon cœur.

Madame LAVRANCE.

Qui vient encor?

SCENE VIII.

Madame LAVRANCE, ADELINE, UN HUISSIER.

Madame LAVRANCE, *à l'Huissier.*

QUE voulez-vous, Monsieur?

L'HUISSIER.

Puis-je parler à Madame Lavrance?

Madame LAVRANCE.

C'est moi,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

L'HUISSIER.

Je suis porteur d'une Sentence
Pour un billet, depuis trois mois échu,
Fait à Faucher.

Madame LAVRANCE.

Ah! je l'avois prévu.

L'HUISSIER.

Qu'il faut payer, ou je dois vous conduire...

Madame LAVRANCE.

Ah! quelle horreur! il faut donc que j'expire!

L'HUISSIER.

Venez.

ADELINE, *toute éperdue.*

Derick!... Ciel, prends pitié de nous!
Derick!

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

SCENE IX.

Les mêmes, DERICK.

DERICK, *accourant.*

ENCOR! qu'eſt-ce donc? qu'avez-vous?

ADELINE.

Ah!

DERICK.

De quel trouble êtes-vous agitée?

ADELINE.

Ma mere...

DERICK.

Eh bien?

ADELINE.

Ma mere eſt arrêtée.

(*Montrant l'Huiſſier.*)

Monſieur...

DERICK.

Qu'entends-je!... ah Dieu! mon magazin,
Tous mes outils, tout mon ménage enfin,
Monſieur, peut-il répondre pour la dette?

L'HUISSIER, *après avoir regardé par-tout.*

Mais... oui vraiment.

DERICK, *avec vivacité.*

Elle eſt donc ſatisfaite.
Tout eſt à vous; dreſſez-en un acquit;
Enlevez tout & partez.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

L'HUISSIER, *écrivant sur son genou.*

Il suffit.

Madame LAVRANCE.

Noble Derick, je ne puis y souscrire.

L'HUISSIER, *toujours écrivant.*

Accordez-vous.

DERICK, *à l'Huissier.*

Allez, laissez-la dire;

Faites.

L'HUISSIER, *donnant à signer à Derick.*

Signez.

Madame LAVRANCE.

Non, Derick, c'est en vain.

DERICK *rendant le papier à l'Huissier après l'avoir signé.*

Tenez, allez.

L'HUISSIER.

Je reviendrai demain,

Vous répondrez cependant de Madame.

(L'Huissier sort.)

DERICK.

Oui, oui, partez.

Madame LAVRANCE.

Vous me déchirez l'âme.

Je meurs!...

ADELINE.

Ma mere! ah!

DERICK.

Calmons ses ennuis.

Le bien n'est rien pour sauver ses amis.

Fin du premier Acte.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

ACTE II.

Le Théâtre représente la rue où est située la maison de Derick.

SCENE PREMIERE.

Madame LAVRANCE, ADELINE, DERICK, *portant un paquet sous son manteau.*

Madame LAVRANCE.

Oui, repoussez d'inutiles douleurs.
Il n'est plus tems de répandre des pleurs.
Sans s'abaisser, il faut savoir descendre.
Allez, ma fille, & pressez-vous de vendre
Ces ornemens désormais superflus.
La soie & l'or ne nous conviennent plus ;
Et dans ce jour le devoir, la justice,
L'honnêteté, tout veut ce sacrifice.
Depuis longtems j'aurois dû l'avoir fait ;
Un faux honneur m'arrêtoit en secret ;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Je me disois : hélas, il faut encore
Briller aux yeux de ceux que l'on implore !
Mais puisqu'enfin tout espoir est perdu,
Sachons du moins conserver la vertu
De notre état. Dans une vie obscure,
Que serviroit une vaine parure ?
Allez.

ADELINE.

Ainsi vous ne vous laissez rien !

Madame LAVRANCE.

L'honneur, ma fille, est au-dessus du bien.
Notre travail, d'un vêtement modeste,
Nous pourvoira ; le ciel fera le reste ;
Et ce n'est pas ce qui nous avilit ;
C'est par le cœur qu'on est grand ou petit.

ADELINE.

Si l'Empereur daignoit mieux reconnoître
Le prix du sang !..

Madame LAVRANCE.

Respectez votre Maître ;
Un peuple entier admire ses vertus ;
Lui demander raison de son refus
C'est l'outrager : il est juste sans doute ;
Et savons-nous les regrets qu'il lui coute ?

DERICK.

En vérité, cette démarche là
N'est point prudente... à l'heure où nous voila !

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Madame LAVRANCE.

Il n'eſt point tard ; vous n'avez rien à craindre ;
A peine encor le jour vient de s'éteindre ;
Tout eſt ouvert, ma fille eſt avec vous ;
Ne tardez point.

DERICK.

Que Dieu veille ſur nous !

Madame LAVRANCE.

A ſes décrets mon ame eſt reſignée ;
Et ſi, chez-vous, je n'étois conſignée,
J'irois moi-même.

DERICK.

Ah vous feriez bien mieux
De conſerver ces reſtes malheureux !

Madame LAVRANCE.

Mais avec quoi veux-tu que je m'acquite ?

DERICK.

Que dites-vous, & n'êtes-vous pas quitte ?

Madame LAVRANCE.

Derick, tu veux m'avilir juſqu'au bout !

DERICK.

Qui, moi ?

Madame LAVRANCE.

Chez toi verrai-je enlever tout !
Pour m'acquiter, laiſſerai-je tout vendre ?

DERICK.

Il eſt un bien qu'on ne ſauroit me prendre,
Qui vaut tout.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Madame LAVRANCE.

Quel ?

DERICK.

Un ſervice rendu.

Madame LAVRANCE.

Ah dieu !

DERICK.

L'honneur d'arracher la vertu
A l'infortune.

Madame LAVRANCE.

Ah, veux-tu que j'expire ?
Mon digne ami, laiſſe-moi, je t'admire ;
Tu me confonds.

DERICK.

Allons, calmez vos ſens.

Madame LAVRANCE.

Derick, au moins ne perdez pas de tems ;
Revenez vite.

DERICK.

Ah, faut-il me le dire ?

Madame LAVRANCE.

Vous ſentez trop quel trouble me déchire.

ADELINE.

Ah, loin de vous il me ſuit en tout lieu ;
Et je ne puis...

Madame LAVRANCE.

Tendre Adeline, adieu.

ADELINE.

Adieu ; rentrez, ma mere.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

SCENE II.

ADELINE, DERICK.

DERICK.

QUELLE femme !
Quels ſentimens ! Elle m'arrache l'ame :
Mais je ne puis approuver ce parti :
Quoi, vendre tout ! ſe dépouiller ainſi !
Vous auriez dû vous reſerver peut-être . .
Comment, ſans rien, oſerez-vous paroitre ?

ADELINE.

Ah, ce n'eſt pas de quoi gémit mon cœur.
L'obſcurité ne me fait point horreur.
Immoler tout, pour ſecourir ma mere,
Eſt pour ſa fille un devoir néceſſaire ;
Et loin qu'il m'ait coûté le moindre effort,
Je le remplis, Derick, avec tranſport :
Je me dévoue, & je me rends juſtice,
Mais qu'elle exige un autre ſacrifice !

DERICK.

Quel ſacrifice ?

ADELINE.

Il eſt affreux pour moi ;
Vous ne pourrez l'apprendre ſans effroi.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

DERICK.

Ciel !

ADELINE.

Ecoutez.

(Tandis qu'Adeline parle tout bas à Derick, avec beaucoup de véhémence d'un côté du Théâtre, l'Empereur & le Comte entrent par l'autre.)

SCENE III.

ADELINE, DERICK, L'EMPEREUR, LE COMTE.

LE COMTE, *à l'Empereur.*

N'IMPUTEZ qu'à mon zèle
Ce tendre effroi d'un cœur toujours fidele,
Et qui voit trop le danger qui vous suit,

L'EMPEREUR,

Quel danger ?

LE COMTE.

Quoi ! seul, sans suite, la nuit,
Un Empereur ! . .

ADELINE, *à Derick.*

Jugez de mes allarmes !
Le malheureux en étoit tout en larmes.
Il reviendra. . .

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

L'EMPEREUR, *au Comte.*

Vous connoiſſez mes vœux :
Tant que je crois qu'il eſt des malheureux,
Mon cœur tremblant n'a point de jours tranquiles.

ADELINE, *à Derick.*

Que lui dirai-je ?

L'EMPEREUR, *au Comte.*

En ces courſes utiles,
Je vois, j'entends, je m'informe avec ſoin ;
Et quelquefois je puis être témoin
Des maux ſecrets de ce peuple que j'aime ;
De l'abus ſourd de mon pouvoir ſupréme,
Par l'injuſtice à mes yeux déguiſé,
Et dont ſouvent le foible eſt écraſé.

DERICK, *à Adeline.*

Monſieur Vilkin, quoi qu'elle puiſſe dire,
A ſon Arrêt ne voudra pas ſouſcrire ;
Avec raiſon, car il eſt fait pour vous ;
Sage, poſé.

(Tandis que Derick parle, l'Empereur & le Comte s'avancent & au moment où ils rencontrent Adeline elle s'écrie.)

ADELINE.

Derick, on vient à nous !

L'EMPEREUR, *au Comte.*

Qui pourroit-ce être ?

LE COMTE.

Elle paroit bien née.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

ADELINE, *à Derick.*

Tout semble aigrir ma vie infortunée.

L'EMPEREUR, *au Comte.*

Entendez-vous ?

ADELINE, *à Derick.*

Allons, soutenez-moi.

DERICK, *à Adeline.*

Venez.

ADELINE, *à Derick.*

J'ai peine à calmer mon effroi,
Dans les malheurs dont je suis poursuivie,
Je n'ose attendre... (*Elle fait quelques pas, l'Empereur l'arrête.*)

L'EMPEREUR

Arrêtez, je vous prie.

ADELINE.

Que voulez-vous ?

L'EMPEREUR.

Ah, je ne peux vouloir
Vous offenser ! mais ne puis-je savoir
Ce qui vous touche, & pourquoi, dans la rue ;
Je vous rencontre ainsi toute éperdue ?
Vous soupirez ! pleins d'un trouble mortel,
Vos yeux en pleurs se tournent vers le ciel !

ADELINE.

Ah, laissez-nous.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

L'EMPEREUR, *à Derick.*

Ami, vous ſemblez prendre
Un intérêt ſi généreux, ſi tendre
A ſes malheurs...

DERICK.

Eh qui n'en prendroit pas?

L'EMPEREUR.

Eh bien, ſervez ſon timide embarras.
Par la pitié que le ciel vous inſpire,
Inſtruiſez-moi.

DERICK.

Monſieur...

ADELINE, *à Derick.*

Qu'allez-vous dire?

L'EMPEREUR, *a Derick*

Continuez.

ADELINE.

C'eſt me déſeſpérer.

L'EMPEREUR.

Croyez du moins que je puis réparer...

DERICK.

Hélas, Monſieur, ſa malheureuſe mere...

ADELINE.

Derick!

L'EMPEREUR, *à Derick.*

Parlez.

DERICK.

Elle a perdu ſon pere

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Depuis ſix mois, digne & noble Officier
Mort inſolvable.

L'EMPEREUR.

O ciel !

DERICK.

Un créancier
Qui les pourſuit va combler leur miſere.

ADELINE, *à Derick.*

Vous tairez-vous ?

L'EMPEREUR.

Veuve d'un Militaire !

DERICK.

Et d'un brave homme.

L'EMPEREUR.

On le nommoit ?

DERICK.

Hélas !

ADELINE.

Vous nous perdez.

DERICK;

Qui ne le connut pas ?
Monſieur Lavrance.

L'EMPEREUR.

Ah, qu'entends-je ! Lavrance
A qui l'Etat !...

DERICK.

Sans bien, ſans eſpérance,
Sa triſte veuve...

ADELINE, *à Derick.*

Ah, voulez-vous finir ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

DERICK, *a Adeline.*

Laiſſez, laiſſez, ils peuvent vous ſervir ;
Que ſavez-vous ?

L'EMPEREUR.

En cet état livrée !

DERICK.

Et ſans appui. Je l'avois retirée ;
Nous eſpérions...

L'EMPEREUR.

Pourquoi, dans ſon malheur,
N'a-t-elle pas imploré l'Empereur ?

ADELINE, *en ſoupirant.*

Ah l'Empereur !

L'EMPEREUR.

Il paſſe pour bon maitre ;
Je ſais du moins qu'il ne ſonge qu'à l'être,
Et qu'à l'Etat les ſervices rendus
Auprès de lui ne ſont jamais perdus.

DERICK.

Toutes les voix lui donnent cette gloire ;
Mais...

L'EMPEREUR.

Quoi ?

DERICK.

Monſieur Tezel, s'il faut l'en croire...

L'EMPEREUR.

Qui, le Baron ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

DERICK.

Il eſt connu de vous ?

L'EMPEREUR.

Beaucoup.

ADELINE.

Hélas, il a parlé pour nous;
Mais l'Empereur ! quelle rigueur extrême !

L'EMPEREUR.

Il a parlé pour ?...

DERICK.

Il le dit lui-même.

L'EMPEREUR.

A l'Empereur ?

ADELINE.

Epuiſez pour l'Etat
Vos biens, vos jours dans un ſervice ingrat;
Mais gardez-vous d'en jamais rien attendre.

L'EMPEREUR.

A ce diſcours je ne puis rien comprendre.
Tezel vous dit ?..

DERICK.

Oui, qu'avec dureté
Hier encore il s'eſt vu rebuté.

L'EMPEREUR.

Hier !

DERICK.

Hier.

L'EMPEREUR, *au Comte.*

Conçois-tu ce miſtère ?

LE COMTE

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

LE COMTE.

Il me confond.

DERICK.

Mais, quoiqu'il puiſſe faire,
Je ne pourrai jamais lui pardonner.

ADELINE.

Mais pourquoi donc ?

DERICK.

Ah, devoit-il donner,
A votre mere affligée & mourante,
Une nouvelle auſſi déſeſpérante ;
Au moment même où, plein de ma douleur,
Je lui contois ?...

ADELINE.

Mais quoi, ſi l'Empereur
Eſt tel qu'il dit ? & je le crois ſincère.

L'EMPEREUR.

L'Empereur ! Non, je ſuis ſûr du contraire.
Comme Tezel, reſidant à la Cour,
Je le connois, je le vois chaque jour.

DERICK.

Vous ! N'eſt ce pas qu'il eſt bon ?

L'EMPEREUR.

Oui, ſans doute ;

DERICK.

Je leur diſois.

L'EMPEREUR.

Jamais rien en lui coute
Lorſqu'on a droit d'attendre ſes bienfaits.
Des yeux d'un pere il voit tous ſes ſujets,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

DERICK.

Monſieur Vilkin en parle tout de même.

LE COMTE.

Vilkin, le garde ?

DERICK.

Oui, lui, Madame, l'aime
Comme ſon fils ; elle auroit ſouhaité,
En faire un gendre, & lui de ſon côté...

ADELINE.

Encor !

L'EMPEREUR.

Ce choix n'a rien que d'honorable ;
Et Vilkin eſt un jeune homme eſtimable.

DERICK.

Oh, oui vraiment ! il a toujours le cœur,
Ainſi que vous, plein de ſon Empereur,
Mais ce Baron en fait une peinture...

L'EMPEREUR.

Tezel vous trompe. (*apart.*) Une telle impoſture
L'irrite au point !..

DERICK.

Ah, je le crois, Monſieur.

ADELINE.

Laiſſez le donc c'eſt notre protecteur.

DERICK.

Quel protecteur qui vient vous percer l'ame !
Jugez, Monſieur, du trouble de Madame

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

En apprenant qu'il faut que, sans retour,
Elle renonce aux bienfaits de la Cour!
La pauvre femme en étoit pénétrée,
Je l'entendois gémissante, éplorée;
Quand, sur son cœur portant les derniers coups,
Pour l'arrêter on est venu chez-nous.

L'EMPEREUR.

Pour l'arrêter! quoi cette infortunée
Est encor?..

DERICK.

Non, elle m'est consignée;
Et nous allions en son nom de ce pas,
Chercher à vendre... (*Il montre le paquet qu'il a sous son manteau.*)

L'EMPEREUR.

Ah ciel! vous n'irez pas.

DERICK.

Je le voudrois: si j'eusse été le maître,
Du peu que j'ai, j'aurois suffi peut-être;
Mais...

L'EMPEREUR, *à part.*

Le courroux à ma pitié se joint.
Tezel!

ADELINE.

Monsieur, ne nous retenez point;
Ma mere pleure, & vous voyez mes larmes.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

L'EMPEREUR.

O digne objet de ses justes allarmes !
Le ciel s'explique en cet événement ;
Il m'a conduit. (*Il tire un bourse.*)
Voilà probablement
Plus qu'il ne faut pour terminer l'affaire
Qui vous afflige & retient votre mere :
Portez-le lui.

ADELINE.

Qui, moi ?

L'EMPEREUR.

Quant au surplus,
Qu'elle en dispose.

ADELINE.

Elle ! à des inconnus
Devoir ? . . Monsieur ! . .

L'EMPEREUR.

Ce n'est pas tout encore,
Sur les bontés dont l'Empereur m'honore,
J'ose espérer . . . oui, je veux près de lui
Vous protéger, & vous servir d'apui.
Pour vous guérir d'un soupçon qui l'offense,
Demain matin venez à l'audience.
Vous le verrez lui-même en son Palais ;
Tout malheureux y trouve un libre accès.
(*Il tire un diamant de son doigt.*)
Ce diamant vous fera reconnoître ;
Daignez le prendre ; il est à vous. Peut-être,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Vous l'aprendrez, l'Empereur n'eſt point tel
Qu'à vos regards l'oſe peindre Tezel.
(Se tournant vers le Comte.)
Je parviendrai peut-être à le confondre.

LE COMTE.

S'ils diſent vrai, que pourra-t-il répondre?

ADELINE.

Tant de bonté!.. je ne ſais où je ſuis...
Monſieur...

L'EMPEREUR, *lui préſentant la bourſe & la bague.*

Daignez recevoir...

ADELINE.

Je ne puis.

L'EMPEREUR.

Vous ne pouvez?

DERICK.

Eh que voulez-vous faire!

LE COMTE.

Si vous ſaviez!..

ADELINE.

Que penſeroit ma mere?

DERICK.

Qu'un Dieu propice, en ſon beſoin preſſant...

ADELINE.

D'un inconnu recevoir de l'argent!

DERICK.

C'eſt un Seigneur.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

ADELINE.

Elle eſt bien malheureuſe ;
Mais... oui, la mort lui ſeroit moins affreuſe
Que des bienfaits qui nous feroient rougir.

L'EMPEREUR.

Ce que je fais ne ſauroit l'avilir ;
Croyez...

ADELINE.

Non.

DERICK.

Mais...

L'EMPEREUR.

Quel excès de nobleſſe !
Daignez...

ADELINE.

Envain votre bonté me preſſe ;
J'en ſens le prix, mais vous n'obtiendrez rien.

L'EMPEREUR.

Ah !

à Derick en particulier & aſſez bas pour n'être pas entendu d'Adeline.

Vous ſemblez être un homme de bien,
Prenez pour elle : acquittez leur créance ;

(Il lui donne la bourſe & le diamant en cachette.)

Et dès-demain vous même à l'audience
Préſentez-vous avec ce diamant ;
Vous m'y verrez,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

DERICK, *bas à l'Empereur.*

N'en doutez nullement,

ADELINE, *avec inquiétude.*

Derick !

L'EMPEREUR.

O fille aussi sage que belle,
C'est pour mon cœur une peine cruelle
De voir qu'ainsi vous vouliez me ravir,
Dans vos malheurs, l'honneur de vous servir.

LE COMTE, *à l'Empereur.*

Sur leur parole, & sans mieux les connoitre,
Donner ainsi !

L'EMPEREUR.

Va, quoiqu'il en puisse être,
J'aime encore mieux, Valter, & tu m'en crois,
Perdre souvent, que manquer une fois
L'occasion, toujours si précieuse,
De secourir la vertu malheureuse.
(*a Derick.*)
Ne manquez pas au moins.

DERICK.

Comptez sur nous.

L'EMPEREUR.

Et, s'il se peut, qu'elle vienne avec vous.

DERICK.

Bon, bon.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

SCENE IV.

ADELINE, DERICK.

ADELINE.

Eh bien, que faisons-nous?

DERICK.

Quelle ame!
Cela me passe. Ah, courons chez Madame!
Venez...

ADELLINE.

Quoi?

DERICK.

Non; avant de la chercher,
Nous ferions mieux de voler chez Faucher.

ADELINE.

Que dites-vous?

DERICK.

Ta faveur se déploye
Grand Dieu, tu veux!...

ADELINE.

Quelle est donc cette joie?
Y pensez-vous?

DERICK, *lui montrant la bourse & la bague.*

Voyez.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

ADELINE.

Qu'avez-vous fait?
Vous avez pris?...

DERICK.

Mon bonheur eſt parfait.
Il eſt encor des ames généreuſes,
Et grace au ciel vous allez être heureuſes.

ADELINE.

Ah, c'eſt plutôt le comble du malheur.

DERICK.

Ce bon Monſieur préviendra l'Empereur.

ADELINE.

Courez à lui ; rendez-lui tout.

DERICK.

J'eſpère....

SCENE V.

ADELINE, DERICK, Madame LAVRANCE.

Madame LAVRANCE, *ouvrant la porte de la maiſon, & regardant dans la rue avec inquiétude.*

DERICK! ma fille!

DERICK, *accourant.*

Ah, Madame!

ADELINE.

Ah, ma mère!

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

DERICK.

C'eſt vous ! calmez vos eſprits éperdus :
Le ciel enfin rend juſtice aux vertus :
Tout va changer. Effacez la mémoire
De vos revers : non, vous ne pourrez croire
Un tel prodige ; & qui le croiroit ? moi,
Moi-même encore à peine je le croi.

Madame LAVRANCE.

Mais quel tranſport ?

DERICK.

Commencez par reprendre
Tous ces effets qu'il faut d'abord vous rendre.

Madame LAVRANCE.

Comment ? pourquoi ?

DERICK.

Nous n'avons rien vendu ;
Tout vous demeure, & le ciel a pourvu,
Mieux que nos ſoins, au ſort de ceux qu'il aime.
Oui, rendez grace à ſa bonté ſuprême.

Madame LAVRANCE.

Vous abuſez de mon ſaiſiſſement.

DERICK.

Je vous dis vrai, c'eſt un évènement....

Madame LAVRANCE.

Ma fille !

DERICK.

Eh bien, il faut tout vous apprendre.

ADELINE.

Ma mère, au moins j'ai voulu le leur rendre.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Madame LAVRANCE.

Que veux-tu dire?

ADELINE.

On s'eſt caché de moi.

Madame LAVRANCE.

Expliquez-vous.

SCENE VI.

Madame LAVRANCE, ADELINE, VILKIN, DERICK.

VILKIN.

EST-CE vous que je voi?

DERICK.

Monſieur Vilkin!

VILKIN.

Je friſſonne... à cette heure!
Tout étonnés, hors de votre demeure,
Après l'horreur où vous m'avez jetté!

DERICK.

Raſſurez-vous, tout eſt en ſûreté.

Madame LAVRANCE.

Comment ici vous trouvez-vous, vous-même?

VILKIN.

Moi, pénétré d'un déſeſpoir extrême,
J'allois, j'errois...

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

DERICK.

Vous arrivez trop tard ;
Vous auriez vu... depuis votre départ,
Rien n'a calmé notre douleur mortelle.
Il a fallu qu'avec Mademoiselle
Nous allassions... c'étoit contre mon gré ;
Mais en chemin nous avons rencontré
Un homme ! un homme ! un Ange, un Dieu peut-être.

VILKIN.

Eh, parlez donc.

DERICK.

Eh bien, sans nous connoître,
Sur mon récit, cet homme bienfaisant
Nous a... nous a prodigué tant d'argent !...
Tenez. (*Il leur montre la bourse.*)

Madame LAVRANCE.

Que vois-je ?

VILKIN.

O ciel, est-il possible !

DERICK.

A nos malheurs il étoit si sensible !
Mon cœur palpite encore à le conter.
A l'Empereur il doit me présenter.
Il le connoît.

Madame LAVRANCE.

Quelle est cette avanture ?

ADELINE.

On m'a trompée.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

DERICK.

Elle n'eſt pas obſcure;
Tout eſt à vous, prenez.

Madame LAVRANCE.

Mais cet argent,
D'où vous vient-il? dites.

DERICK.

C'eſt un préſent.

Madame LAVRANCE.

De qui?

DERICK.

De qui? d'un homme incomparable,
Et qui, je crois, n'eût jamais ſon ſemblable.

Madame LAVRANCE.

Vous l'appellez?

DERICK.

Oh, je n'ai pas oſé
Lui demander.

Madame LAVRANCE, *à Adeline.*

Vous auriez abuſé
De la pitié d'un inconnu!

ADELINE.

Madame...

DERICK.

Elle eut bien fait, mais elle avoit trop d'ame;
Elle n'eſt pas votre fille pour rien;
Mais j'ai pris moi, le tout pour votre bien.
Je vais d'abord acquitter la créance.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Madame LAVRANCE.

De cet argent?

DERICK.

Demain à l'audience
J'irai trouver cet homme généreux
Qui, tout rempli du ſoin des malheureux;
Aura pour vous intéreſſé le maître.
A cette bague il doit me reconnaître.

(Il leur montre la bague.)

Madame LAVRANCE.

Que vois-je encor?

VILKIN.

Ah quel éclat!... donnés.
Ce diamant...

DERICK.

Vous êtes étonnés!
Oh, ce trait-là paſſe toute croyance.

Madame LAVRANCE.

Combien le ciel éprouve ma conſtance,
Et que d'affronts il nous faut dévorer!

DERICK.

Vous?

Madame LAVRANCE.

Mais enfin tout peut ſe réparer.
Cet inconnu, Derick, doit vous attendre
A l'audience?

DERICK.

Oui; je ſaurai m'y rendre;
Si j'y manquois, que croiroit-il de moi?
Je ne veux point qu'il ſoupçonne ma foi.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Madame LAVRANCE.

Sans doute, eh bien, vous conduirez ma fille.

ADELINE.

Moi?

DERICK.

Volontiers; il veut voir la famille
Ce bon Monſieur... il nous attend tous deux;
Et...

VILKIN, *à part.*

Si c'eſt lui, quel ſort, quel jour heureux!

Madame LAVRANCE.

Reportez-lui ſon diamant, ſa bourſe.

DERICK.

Que dites-vous, quoi, l'unique reſſource?...

Madame LAVRANCE.

Quelle reſſource? un affront!

DERICK.

Un bienfait.

Madame LAVRANCE.

D'un inconnu!

DERICK.

Mais...

VILKIN, *bas à Derik.*

J'entrevois qui c'eſt.
Ne dites rien.

DERICK.

Mais ſi, dans notre abſence?..

Madame LAVRANCE.

Je vous entends.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

DERICK.

Songez à la ſentence.

Madame LAVRANCE.

Je ſonge à tout, mais il y faut aller.

DERICK.

Encore un coup...

Madame LAVRANCE.

Rien ne peut m'ébranler.

VILKIN.

Eh bien, Derick, il faut la ſatisfaire;
Il faut tout rendre. Oui, ſi le ciel m'éclaire;
Tant de grandeur... je n'oſe, en ce moment,
Me livrer trop au doux preſſentiment
Qui... mais... oui, oui, toute crainte en mon ame
Cède à l'eſpoir, à l'ivreſſe... ah, Madame!
Mon cœur trop plein ne peut les contenir.
Je vois pour vous le plus bel avenir...
Oui, repouſſez l'effroi qui vous domine;
Il faut, Derick, il faut, belle Adeline,
A l'inconnu reporter ſes bienfaits.

ADELINE.

Je tremblerai...

VILKIN.

Non, ſi je le connois,
A ſes regards vous en ſerez plus chère.
Tout va changer pour vous, pour votre mère;
Et je verrai... Rentrez, repoſez-vous
Juſqu'à demain; le ciel ſera pour nous.

SCENE

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

SCENE VII.

VILKIN, DERICK.

DERICK.

Quoi, vous voulez?

VILKIN.

Ah, Derick, quelle joie,
Quel doux transport en mon cœur se déploye!
Si vous saviez!... Cet inconnu!... Grand Dieu!
Seroit-il vrai?...

DERICK.

Comment?

VILKIN.

Le tems, le lieu,
Tout fortifie encor ma conjecture.
Un inconnu!... Faites-m'en la peinture.

DERICK.

Ils étoient deux, l'un qui parloit fort peu
Étoit moins jeune, avoit un habit...

VILKIN.

Bleu?

DERICK.

Justement.

VILKIN.

Ciel, que ta faveur éclatte!
Et l'autre?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

DERICK.

L'autre? un manteau....

VILKIN.

D'écarlatte?

DERICK.

Oui, je croirois que c'étoit la couleur.

VILKIN.

Vif, jeune, aimable, avec l'air de grandeur?

DERICK.

Oh, oui.

VILKIN.

C'eſt lui... La voix douce, touchante?

DERICK.

Oui.

VILKIN.

Les dehors d'une ame bienfaiſante?

DERICK.

Vous ſavez donc?...

VILKIN.

Je demeure éperdu.

DERICK.

Vous l'avez vu, Monſieur?

VILKIN.

Si je l'ai vu?

Je le devine, & dois le reconnoître
A ſa bonté. Quel autre pourroit-ce être?

DERICK.

Qui?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

VILKIN.

L'Empereur. Oui.

DERICK.

J'ai vu l'Empereur!
Il m'a parlé ! Se peut-il !

VILKIN.

Quel bonheur!
C'eſt lui. Cet autre eſt notre Capitaine,
Monſieur Valter.

DERICK.

Je le croirois ſans peine,
Lorſqu'en effet je ſonge à ſes diſcours.
On a beau feindre, on ſe trahit toujours.
Tout peint en nous le fond du caractère.
A ce trait même on reconnoît ſa mère
Dont les vertus paſſent dans ſes enfans.
Souvenez-vous de ces tendres momens
Où, de ces lieux on vit partir ſa fille.
Chacun pleuroit, ainſi que ſa famille;
Mais, après tout, d'un Prince vertueux,
L'eſpoir d'un Peuple, objet de tous ſes vœux;
C'eſt le bonheur qu'on dit qu'elle va faire;
Puiſſe leur ſang remplir un jour la terre !
Mais cependant, ne vous trompez-vous pas?

VILKIN.

Non, dès long-tems on ſe le dit tout bas,
Il ſort ainſi déguiſé, ſans eſcorte,
Et quelquefois, à la première porte,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Je ſuis de garde & je le vois ſortir.
N'en doutez pas.

DERICK.

Je n'en puis revenir.

VILKIN.

Je ſuis demain de garde à l'audience :
N'y manquez pas, mais gardez le ſilence
Sur mes ſoupçons, ſur cet évènement.
Nous jouirons de tout l'étonnement
Qui va ſaiſir la ſenſible Adeline.
Je vois déjà cette rougeur divine
Qui ſur ſon front, où brille la vertu,
Va ſe répandre, & mon cœur éperdu
Vole...

DERICK.

Oh, oui, oui, je ſuis dans une ivreſſe
Qui... Laiſſez-moi, j'en pleure de tendreſſe.

Fin du ſecond Acte.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

ACTE III.

Le Théâtre représente la Salle où l'Empereur donne ses audiences.

SCENE PREMIERE.

(Pendant cette scène & la suivante, diverses personnes entrent successivement dans la salle ; parmi ceux qui entrent durant la premiere, les uns restent modestement rangés, les autres vont à ceux qu'ils connoissent & forment divers peletons où l'on s'entretient tout bas ; quelques-uns se promenent lentement.)

LE BARON, *sur le devant.*

QUE de dégoûts il faut qu'on dissimule !
Qu'attends-je ici ? quel devoir ridicule
Nous faisons-nous de venir chaque jour
Secher d'ennui, pour augmenter la Cour
D'un Prince ?.. un homme enfin ?.. mais notre idole.
Idole vaine ! empressement frivole

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

De nous montrer, de quêter un regard
Qu'on nous refuſe, ou qu'on jette au hazard!
Moi qu'attendoit le bonheur le plus rare!
Mais cependant quel contretems biſarre,
Quel coup hier a trompé mon eſpoir!
Maudit Huiſſier qui s'en va recevoir
La caution ... de qui? d'un pauvre hère
Qui met ſa gloire à braver la misère.
Dans ma fureur, je les aurois tous deux...
L'huiſſier ſurtout qui me ... le malheureux,
Dès le matin, me promit de s'y rendre,
De bruſquer tout, & de ne rien entendre;
J'ai promis, moi de le récompenſer;
Gerard encore eſt allé le preſſer;
Il eſt actif... (*Il regarde à ſa montre.*)
La veuve eſt arrêtée...
C'en eſt fait ... oui ... ſa fille épouvantée...
Sa chere enfant ... elle vole chez moi!
Elle arrive!.. ah! je l'entends ... je la voi...
Momens cruels!.. je meurs d'impatience.
Qu'on tarde encor d'ouvrir cette audience!
Je n'y tiens plus, ſi bientôt...

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

SCENE II.

(La porte de l'appartement s'ouvre à deux battans. L'Huissier de la Chambre annonce l'Empereur. Aussitôt chacun se range & prend un air respectueux. L'Empereur entre avec le Comte & plusieurs courtisans ; il est précédé de deux Gardes, dont l'un est Vilkin, qui se placent aux deux côtés de la salle.)

L'HUISSIER DE LA CHAMBRE.

L'EMPEREUR.

L'EMPEREUR, *au Comte.*

Oui, je frémis de cet excès d'horreur.
Et c'est sur moi que le cruel rejette
Un trait si noir ! (*Il va à un vieux Officier.*)
C'est pour votre retraite ?
Les Souverains sont quelquefois ingrats
Sans le savoir ... cent-cinquante ducats.

LE VIEUX OFFICIER.

A ses bontés je reconnois mon maître.

L'EMPEREUR.

Est-ce assez?

LE VIEUX OFFICIER.

Oui. Que ne puis je renaître
A mes beaux jours, aux jours de mon printems ;
Pour admirer, pour bénir plus longtems

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Un regne heureux, fondé sur la justice,
Et commencé sous le plus doux auspice !

L'EMPEREUR.

Noble vieillard, si j'ai rempli vos vœux,
Bien plus que vous, je dois me croire heureux;
Le vrai bonheur est dans la bienfaisance.

LE VIEUX OFFICIER.

Il est pour moi dans la reconnoissance
Qui, s'il se peut, au-delà du trépas
Doit vivre encor.

L'EMPEREUR.

Vous ne m'en devez pas.

LE VIEUX OFFICIER.

Quoi ! Sire ?

L'EMPEREUR.

Non, honorant le mérite,
Ce n'est pas moi, c'est l'État qui s'acquitte.

LE VIEUX OFFICIER.

Ah ! que toujours l'État s'acquitte bien,
Quand le Monarque est pere & citoyen !

L'EMPEREUR, *au Comte.*

Je tâche en vain de renfermer mon trouble ;
A son aspect je le sens qui redouble.
Possédons-nous.

(Il va à un bon Fermier, dont il prend le placet.)

Cent arpens défrichés !
Un bois planté ! deux marais desséchés !

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Attendez-en la juste récompense.
A quoi doit-on plus de reconnoissance
Qu'à des travaux, la source des vrais biens ?
(*Aux courtisans, en leur montrant le bon Fermier.*)
Oui ; ce sont là les premiers citoyens,
Je les honore. Une erreur trop cruelle
Les dégradoit, & leur utile zèle
Peut seul du trône assurer la grandeur.

LE BON FERMIER, *en se retirant.*

Vit-on jamais regner un plus grand cœur ?

VILKIN, *à part.*

Ils vont venir !

L'EMPEREUR, *au Comte.*

Calomnier son maître !
A quel dessein ?

LE COMTE.

Vous le saurez peut-être.
Vous les verrez, s'ils n'ont pas imposé...

L'EMPEREUR.

Non, non ; leurs pleurs ne m'ont point abusé ;
J'ai vu cent fois leur ame toute nue.
Un homme simple, une fille ingénue
Auroient ils l'art ?... Tezel ! plus je le voi,
Plus je me sens emporté malgré moi....
Dans mon courroux... (*Il va à un Artiste.*)
J'ai vu cette machine
Ingénieuse, utile à la marine.
Par vous, en mer, le temps est mesuré ;
Sur ses périls, le pilote éclairé

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Rit de l'écueil que votre art lui découvre.
Continuez ; c'eſt ainſi que l'on s'ouvre
Un chemin ſûr à l'immortalité.

L'EMPEREUR, *au Comte.*

Eſt-elle ici ?... Que je ſuis agité !
(*A l'Auteur d'un bon Livre.*)
Que votre ouvrage eſt un code ſublime
De la vertu dont le feu vous anime !
L'humanité conduiſoit vos peinceaux.
Ah ! vous ſerez par ces heureux travaux,
Chez nos neveux, comme à l'âge où nous ſommes,
Le protecteur, l'ami chéri des hommes.

L'AUTEUR.

Ah ! ſi j'ai peint un bon Prince, un vrai Roi,
Que vos vertus l'ont peint bien mieux que moi
Aux yeux charmés de l'Europe attendrie !

L'EMPEREUR *aux Courtiſans, en leur montrant l'Artiſte & l'Auteur.*

Encourager les arts & le génie,
C'eſt aſſurer la gloire des États.

L'AUTEUR, *en ſe retirant.*

C'eſt-là regner.

L'EMPEREUR, *au Comte.*

Elle n'arrive pas ?

UNE VEUVE, *arrivant toute éplorée, & ſe jettant aux pieds de l'Empereur.*

Sire, ſouffrez qu'à vos pieds que j'embraſſe...

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

L'EMPEREUR.

Qu'eſt-ce ?

LA VEUVE.

Une mere oſe implorer la grace
D'un fils... (*Elle lui remet un placet.*)

L'EMPEREUR.

Voyons .... le fils d'un magiſtrat
Qui fut longtems le flambeau de l'Etat,
Précipité dans cet affreux abîme !
Et par le jeu !

LA VEUVE.

Le fardeau de ſon crime
M'accable ſeule, & ſa grace aujourd'hui,
Si je l'obtiens, me ſauve plus que lui.

L'EMPEREUR.

Oui ; je l'accorde aux larmes de ſa mère ;
Au ſouvenir des vertus de ſon père.
On va bientôt le remettre en vos bras ;
Mais pour tout autre on ne l'obtiendroit pas.
Je dois au bien des mères & des filles,
A la fortune, au repos des familles,
De prévenir, de proſcrire à jamais
Ce jeu cruel, l'école des forfaits.
Allez. (*La Veuve ſe retire.*)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

(*Au Comte.*)

Eh bien ; les voyez-vous paroître ?

LE COMTE.

Je cherche en vain.

L'EMPEREUR.

Je veux sonder ce traître ;
Porter le jour dans le fond de son cœur,
Si, dans le mien, je peux cacher l'horreur....
(*Abordant le Baron.*)
Eh bien, Baron ; voilà les soins du trône !

LE BARON.

Je l'avouerai, votre cœur s'abandonne
Trop vivement à ces nobles travaux,
Sire, & peut-être un peu plus de repos
Ménageroit le bien de la patrie.

L'EMPEREUR.

Que voulez-vous ? J'ai consacré ma vie
A mes sujets ; ne sont-ils pas mes enfans ?
Heureux encor, par ces soins renaissans,
Si je parviens à prévenir leurs larmes !

LE BARON.

En doutez vous ?

L'EMPEREUR.

Le trône n'a de charmes
Qu'autant qu'un Roi, remplissant tous les vœux,
Dans ses Etats, ne voit que des heureux.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

LE BARON.

Ah ! quel héros, célèbre dans l'histoire,
Sut, mieux que vous, s'assurer cette gloire ?

L'EMPEREUR.

Vous le savez ; tel est le sort des Rois,
L'humanité nous dicte en vain ses loix,
Toujours captifs dans nos grandeurs suprêmes,
Nous ne pouvons rien juger par nous mêmes ;
Et ce haut rang nous retient enchaînés
Trop loin du peuple & des infortunés
Qui, dans nous seuls, ont mis leur espérance.
Je crains toujours, malgré ma vigilance,
Qu'il n'en échappe à mes soins empressés ;
Mais vous, Baron, si vous en connoissez...

LE BARON.

Moi, Sire ?

L'EMPEREUR.

Oui, vous : je vous ouvre mon ame.
Daignez répondre au désir qui m'enflamme.

UN GRAND SEIGNEUR *entrant, & présentant à l'Empereur un placet que celui-ci parcourt.*

Sire ; oserai-je, au nom de l'équité,
De votre cœur reclamer la bonté ?
Daignerez-vous ?...

L'EMPEREUR, *après avoir lû.*

Une famille entiere
Prête à périr au sein de la misere,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Par un procès, & pour d'injuſtes droits
Nés de la fraude, & réprouvés des loix !
C'eſt donc ainſi que bravant ma juſtice,
Sous mon nom même, une infâme avarice,
Des maux du peuple oſe aggraver le poids.

(Au grand Seigneur.)

Je vous ſais gré de prêter votre voix
Aux opprimés qu'il faut que je connoiſſe.

LE GRAND SEIGNEUR.

Sire !

L'EMPEREUR, *regardant le Baron.*

C'eſt-là diſtinguer ſa nobleſſe.
Oui, prenez ſoin de remettre en leurs biens
Ces malheureux, ſujets & citoyens,
Ils ont un père armé pour leur deffenſe,
Et c'eſt à moi qu'appartient leur vengeance.

(Le grand Seigneur ſe retire.)

L'EMPEREUR *revenant au Baron, & lui montrant le grand Seigneur qui ſort.*

Vous le voyez ; tous ceux que leur emploi,
Leur ſang, leur titre ont fixé près de moi,
Mettent leur gloire, aſſurés de me plaire,
A déployer ce noble caractère ;
Leur zèle actif m'a ſouvent éclairé
Sur l'abandon du mérite ignoré ;
Sur le beſoin qui, craignant la lumiere,
Pleure & ſe tait dans l'ombre du myſtere.
Imitez-les.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

LE BARON.

Sire, de tous côtés,
Je vois un peuple, heureux par vos bontés,
Bénir les jours d'un maître qu'il adore.

L'EMPEREUR.

(*A part.*) (*Au Comte.*)
Lâche flateur ! N'y font-ils pas encore ?

LE COMTE.

Rien ne paroît.

L'EMPEREUR, *à part.*

Éprouvons, à leur nom,
Si quelque trouble ?... (*Revenant au Baron.*)
Encore un mot, Baron,
Éclairciffez un doute qui m'afflige.

LE BARON.

Sire, mon zele & mon devoir m'oblige,
Si je le puis...

L'EMPEREUR.

Quelqu'un a dit ici,
Et j'avourai que je le crains auffi,
Depuis la mort de ce brave Lavrance,
Que fa famille étoit dans l'indigence.
Qu'en penfez-vous ?

LE BARON.

Mais ... je ne le crois pas.

VILKIN, *à part.*

Que dit-il ? lui !

L'EMPEREUR.

Vous favez tout le cas

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Que j'en faisois depuis cette journée
Où sa valeur prudente & fortunée
Sauva la vie à tant de malheureux.

LE BARON.

Ce ... fut ... sa gloire.

L'EMPEREUR.

Il me seroit affreux
Que sa famille, avec quelque justice,
Put m'accuser d'oublier ce service.

LE BARON.

Sans doute ... oui ... mais ... au reste, je ne sai
Si leur fortune... Il me paroît aisé
De s'informer...

VILKIN, *à part.*

Je suis à la torture.

L'EMPEREUR, *au Comte.*

Comme il soutient son indigne imposture !

LE BARON, *à part.*

Pourquoi Lavrance ? Et par quelle raison
Cet intérêt ?.. Sauroit-il ?.. *(En se rassurant.*
Quel soupçon !

L'EMPEREUR, *au Comte.*

Plus je l'entends, moins je puis me contraindre.
Vient-elle enfin ?

LE COMTE.

Non, je commence à craindre.

L'EMPEREUR.

Se pourroit-il ?..

(Il va à un Négociant dont il parcourt le placet.)

Eh

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Eh bien, vos deux vaiſſeaux
Sont arrivés, & les vents & les eaux
Ont ſecondé cette grande entrepriſe?

LE NÉGOCIANT.

Oui, Sire.

L'EMPEREUR.

Mais je vois avec ſurpriſe,
Que le commerce eſt encor trop gené;
Tout ce profit doit être abandonné
A l'homme actif dont l'heureuſe induſtrie
Fait circuler le ſang de la patrie.
Oh! déſormais, je veux vous affranchir
De tous ces droits qui, loin de m'enrichir,
De l'abondance épuiſeroient la ſource,
Et tariroient ce fleuve dans ſa courſe.

LE NÉGOCIANT, *en ſe retirant.*

Généreux Prince!

VILKIN, *à part.*

Et je ne puis parler!
A ſes regards je ne puis dévoiler!..

L'EMPEREUR, *à un Homme à Projets dont il a pris le placet.*

On m'a montré ce projet... Il m'offenſe.
Je l'avourai, le produit eſt immenſe,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Mais à ce prix, il ne me convient pas.

L'HOMME A PROJETS.

C'eſt un tréſor.

L'EMPEREUR.

Le tréſor des états
Eſt dans la terre avec ſoin cultivée,
Dans la jeuneſſe au travail élevée,
Dans le commerce, & non dans ces projets
Dont tant de maux conſacrent le ſuccès;
Qui, groſſiſſant une fauſſe richeſſe,
Entraîneroient le luxe, la pareſſe,
La pauvreté qui ſuit bientôt leurs pas.
(*Revenant au Baron.*)
Ainſi, Baron, vous ne connoiſſez pas
De malheureux dignes qu'on les protege?

LE BARON.

Je vous l'ai dit. En eſt-il?

L'EMPEREUR.

Eh! que ſais-je?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

SCENE III.

(En ce moment Adeline & Derick entrent d'un air timide & embarrassé. Ils se rangent parmi les autres suppliants. Adeline reconnoît Vilkin & fait un mouvement de surprise. Le Baron apperçoit Adeline & se trouble.

LE BARON.

QUE vois-je?

L'EMPEREUR.

Eh bien? parlez en liberté.

VILKIN, *à part.*

C'est elle-même, & mon cœur agité...

LE BARON, *troublé.*

Si je ... savois... *(A part.)* Quel démon les amene?

L'EMPEREUR, *au Baron.*

Quoi donc?

LE BARON, *troublé.*

Je crois ... que...

L'EMPEREUR, *au Comte.*

Mon aspect le gêne;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Il a pâli ; je les crois en ces lieux.

LE COMTE.

Sur quel soupçon ?

L'EMPEREUR.

Je l'ai vu dans ses yeux.

(*Le Baron dégagé de l'Empereur va à Adeline. Cependant l'Empereur l'observant toujours, va de supliant en supliant, & paroît dire à chacun quelque mot favorable.*)

LE BARON, *à Adeline.*

Vous à la Cour ! & qu'y venez vous faire ?

ADELINE, *toute intimidée.*

Monsieur...

LE BARON.

Sortez, retirez-vous...

ADELINE.

Ma mere...

LE BARON.

J'en parlerai.

L'EMPEREUR, *au Comte.*

Je n'en puis plus douter,
C'est le bon-homme, il veut les écarter.

ADELINE, *au Baron.*

Mais...

LE BARON.

N'attendez jamais la moindre grace,
Si vous restez.

L'EMPEREUR, *au Comte.*

Je crois qu'il les menace.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Contraignons-nous. C'eſt un effort cruel.

(Abordant le Baron & montrant Adeline.)

Eſt-ce quelqu'un que protege Tezel ?

ADELINE, *poûſſant un cri & ſe trouvant mal.*

Que vois-je ? Où ſuis-je ?

L'EMPEREUR.

Ah ! quel déſordre extrême !

VILKIN, *à part.*

Ah quel moment !

ADELINE, *à Derick.*

C'eſt l'Empereur lui-même !

DERICK, *à Adeline.*

Tant mieux.

ADELINE, *à Derick.*

Je meurs ; je crains d'avoir bleſſé...

DERICK, *à Adeline.*

Il eſt trop grand pour ſe croire offenſé.

L'EMPEREUR, *à Adeline.*

Raſſurez-vous. Qu'avez-vous à me dire ?

VILKIN, *à part.*

A mes tranſports mon cœur ne peut ſuffire.

L'EMPEREUR, *au Baron qui cherche à s'échapper.*

Demeurez.

DERICK.

Sire, un Seigneur bienfaiſant...

Hier au ſoir... Sire... Ce diamant...

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

L'EMPEREUR.

Ah, c'eſt donc vous que j'ai trouvés enſemble;
Qui m'avez dit que le Baron...

LE BARON.

Je tremble.

L'EMPEREUR.

Auprès de moi s'intéreſſoit pour vous?

VILKIN, *à part.*

Que dira-t-il?

LE BARON, *à part.*

Quels effroyables coups!

L'EMPEREUR.

Et que ſouvent, & depuis deux jours même;
Il m'avoit peint votre infortune extrême?

ADELINE.

Sire ... il eſt vrai.

VILKIN, *à part*

Le traître eſt accablé.

L'EMPEREUR, *au Baron.*

Eh quoi, jamais vous n'en avez parlé?

DERICK, *à part.*

Jamais!

LE BARON.

J'ai craint...

L'EMPEREUR.

Quelle crainte coupable?

LE BARON.

Je... J'attendois le moment favorable.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

L'EMPEREUR.

Il l'eſt toujours, pouviez vous l'ignorer,
Lorſqu'il s'agit ſur-tout de m'éclairer
Sur le malheur.

LE BARON, *à part.*

Il faudra que je meure
Si... (*Haut.*) Vous ſavez...

L'EMPEREUR.

Il l'étoit tout à l'heure
Quand je cherchois, quand je vous demandois
Si vous ſaviez où placer mes bienfaits.

LE BARON.

Auſſi ... j'allois...

L'EMPEREUR.

Vous alliez !.. ah perfide !
J'impoſe à peine au courroux qui me guide.
Dans ſon eſprit vous alliez me noircir.

LE BARON.

Moi ! vous croiriez ?

L'EMPEREUR.

Oſez la démentir,
La voilà, traître, il n'eſt plus tems de feindre.
Et de quels traits m'avez-vous oſé peindre ?..
Ils m'ont tout dit.

LE BARON, *à part.*

Je ſuis anéanti.

L'EMPEREUR, *à Derick.*

Votre amitié leur aura plus ſervi.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

DERICK.

Hélas !

L'EMPEREUR.

Leur dette est-elle enfin payée ?

ADELINE.

Ah, Sire !

L'EMPEREUR.

Eh bien ?

ADELINE

Ma mere humiliée
Qu'un inconnu... pouvoit-elle penser
Qu'un si grand Prince ?.. Elle auroit cru blesser...
Dans la douleur dont elle étoit pressée...
Il a fallu ... Sire ... elle m'a forcée
De rapporter...

(Elle lui présente la bourse & le diamant qu'elle prend des mains de Derick. L'Empereur les refuse.)

L'EMPEREUR.

O Ciel ! quelle grandeur !
Que de vertu ! dans l'excès du malheur,
Et sans ressource, au comble des allarmes
Une femme !.. ah ! je sens couler mes larmes.

(Se tournant vers le Comte.)

Eh bien, Valter !

(Au Baron.)

Et vous me la cachiez,
Baron ! cruel !

LE BARON.

Je frémis à vos pieds.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

L'EMPEREUR, *à Adeline, & à Derick.*

Courez chercher cette digne mortelle.

(Au Baron.)

Je vous défends de sortir avant elle.

LE BARON.

Où me cacher ?

SCENE IV.

Les mêmes hors DERICK & ADELINE.

L'EMPEREUR, *à un Gentilhomme qui entre en ce moment.*

AH ! c'est vous que je vois ?
Vous, le soutien, le protecteur des loix,
Dans la province, où votre sang illustre
De vos vertus reçoit un nouveau lustre ?
Vous aimez mieux, sur mes heureux sujets,
Loin de la Cour, répandre vos bienfaits,
Que de traîner une inutile vie

(Regardant le Baron avec indignation.)

Ou dans l'intrigue, ou dans la flatterie.
Mais quel sujet vous amene en ces lieux ?

LE GENTILHOMME.

L'humanité, les cris des malheureux,
Sire...

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

L'EMPEREUR.

Comment?

LE GENTILHOMME.

Des tempêtes funestes;
Tous les fléaux des vengeances célestes,
Depuis six mois ont désolé nos champs.
Privés de tout, leurs tristes habitans
Qui, jusqu'ici, s'acquitoient avec zele
De ce qu'un peuple en tout tems si fidele
Doit à l'Etat, au Prince, à ses vengeurs;
Ne peuvent plus leur offrir que des pleurs.

L'EMPEREUR.

Je les reçois, & mon cœur s'en honore.

LE GENTILHOMME.

Sire...

L'EMPEREUR.

Et je dois les affranchir encore
De tout tribut imposé par la loi;
Mais est-ce assez & pour eux & pour moi?
Non, retournez & veillez par vous-même
A les soustraire à leur misere extrême.
Les fonds publics, trésor des malheureux,
A votre voix, vont être ouverts pour eux.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

SCENE V.

Les mêmes. ADELINE, DERICK.

DERICK, *accourant tout éperdu, & se jettant aux pieds de l'Empereur, ainsi qu'Adeline.*

AH Sire !.. Sire !.. ah !.. Madame Lavrance...

ADELINE.

Ma mere!

L'EMPEREUR.

Eh bien?

DERICK.

Munis d'une Sentence,
Sourds à ma voix, avec un cœur d'airain,
Ils l'entraînoient...

L'EMPEREUR.

Ah Dieu! courez: Vilkin.
Amenez la.

(*Vilkin sort. Le Comte met un autre Garde à sa place.*)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

SCENE VI.

Les Acteurs précédens, hors VILKIN.

DERICK.

J'avois offert pour elle
Le peu que j'ai ; mais qu'à servi mon zèle,
Mes pleurs, mes cris ?

L'EMPEREUR.

Quel est le créancier ?

DERICK.

C'est un marchand ; mais on l'a fait payer :
En d'autres mains il a mis la sentence ;
Ce n'est pas lui qui poursuit la créance,

L'EMPEREUR.

Ce n'est pas lui ? Qui donc ?

DERICK.

Sire....

L'EMPEREUR.

Parlez.

DERICK.

Je vois ... je crains ... tous mes sens sont troublés...
Et je ne sais...

L'EMPEREUR.

Ce désordre m'étonne !
Expliquez-vous.

DERICK.

Puisque l'on me l'ordonne...

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Monſieur ... Tezel...

L'EMPEREUR.

Qu'ai-je entendu ? Baron,
C'eſt vous.

LE BARON.

Moi ?

L'EMPEREUR.

Vous. C'eſt mon premier ſoupçon.
Quel attentât ! aggraver leur misère !
Dans quel eſpoir ! je cede à ma colère.
(*Au Baron.*)
Avant trois jours, ſortez de mes États ;
Qu'en tout l'Empire on ne vous trouve pas.
Partez, cruel.

SCENE VII.

Les Acteurs précédens, hors LE BARON.

L'EMPEREUR.

J'AI peine à me connoître.
L'exil encor eſt trop peu pour ce traître.
Et voilà donc les piéges des flatteurs !
Que j'apprends bien, par ces lâches horreurs,
A redoubler ma vigilance extrême
Pour tout connoître & tout voir par moi-même !

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

(*A Adeline.*)

Quelle leçon ! Sechés ces tendres pleurs ;
Ce jour affreux va finir vos malheurs ;
Et si l'amour peut réparer ..

ADELINE.

Ah ! Sire !
En ce moment, qu'oserai-je vous dire ?
A vos regards tout mon cœur est ouvert ;
Mais vous voyez qu'un intérêt plus cher
Y regne seul, l'agite, le tourmente.
Ma mère souffre, & sa fille tremblante ;
Sa fille, hélas ! ne sent que ses douleurs,
Ne vit qu'en elle ; & ne voit que ses pleurs.

SCENE VIII. & *dernière*

Les Acteurs précédens, Mme LAVRANCE, VILKIN.

VILKIN.

SIRE, voici....

ADELINE, *se jettant dans les bras de sa mère.*

Je renais !

DERICK.

Ah ! Madame !

L'EMPEREUR.

Infortunée & vertueuse femme,
Approchez.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Mádame LAVRANCE.

Sire...

L'EMPEREUR.

Oubliez vos revers.
Ne tremblez point ; mes bras vous ſont ouverts.
J'eus en Lavrance un ſerviteur fidele ;
Si je n'ai pu récompenſer ſon zèle,
Je peux remplir un devoir ſi flatteur
Envers l'objet qui partagea ſon cœur.
Puiſſe Vilkin relever ſa famille,
Faire longtems le bonheur de ſa fille ;
Et près de moi me tenir lieu de lui !
A ſes emplois je l'élève aujourd'hui :
De ma faveur il eſt le premier gage ;
Tous mes bienfaits ſont dus à ſon courage.
(A Adeline.)
Mais je prétends qu'il les tienne de vous ;
A ce prix même ils lui ſeront plus doux.

VILKIN.

Sire, à vos pieds, que ne puis-je répandre...

DERICK, *hors de lui-même.*

L'ai-je prévu, ce que je viens d'entendre ?
Sire !.. ah ... pardon... *(Il embraſſe Mme Lavrance.)*
Embraſſez-moi cent fois.
(Il embraſſe Adeline.)
Vous. *(Il va pour baiſer la main de l'Empereur, qui la lui donne.)*
Sans manquer au reſpect que je dois,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Si j'osois ... si mon cœur...

L'EMPEREUR *au Comte, qui veut écarter Derick.*

Laissez-le faire.

De tels transports sont plus faits pour me plaire
Que les apprêts, & tout l'art d'un flatteur ;
Ils vont à l'ame, & n'ont rien de trompeur.

DERICK, *se jettant à ses genoux.*

Bon Prince ! avec cette bonté suprême,
Trouverez-vous un cœur qui ne vous aime ?
De tant d'amour le notre est épuisé.

L'EMPEREUR, *le relevant.*

Tezel ! Tezel ! tu l'aurois méprisé :
Compare enfin ta noblesse & la sienne.
Digne mortel, vous surpassez la mienne ;
Mais, si je puis honorer la vertu,
Ce jour pour moi ne sera pas perdu.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *Albert Premier, Comédie héroïque en trois Actes & en Vers*, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, ce 24 Février 1775.

CRÉBILLON.

De l'Imprimerie de la Veuve BALLARD, rue des Mathurins.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

XX VI.87

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf

Si j'osois ... si mon cœur...

L'EMPEREUR *au Comte, qui veut écarter Derick.*

Laissez-le faire.

De tels transports sont plus faits pour me plaire
Que les apprêts, & tout l'art d'un flatteur;
Ils vont à l'ame, & n'ont rien de trompeur.

DERICK, *se jettant à ses genoux.*

Bon Prince! avec cette bonté suprême,
Trouverez-vous un cœur qui ne vous aime?
De tant d'amour le notre est épuisé.

L'EMPEREUR, *le relevant.*

Tezel! Tezel! tu l'aurois méprisé:
Compare enfin ta noblesse & la sienne.
Digne mortel, vous surpassez la mienne;
Mais, si je puis honorer la vertu,
Ce jour pour moi ne sera pas perdu.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *Albert Premier, Comédie héroïque en trois Actes & en Vers*, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, ce 24 Février 1775.

CRÉBILLON.

De l'Imprimerie de la Veuve BALLARD, rue des Mathurins.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/403?context=pdf